



# Les prémisses de la daguerréotypie

## LOUIS JACQUES MANDÉ DAGUERRE

Le procédé du daguerréotype est créé le 7 août 1839. Le gouvernement français l'offre à l'Humanité. Les premiers appareils sont mis en circulation dès le 20 août de la même année et leurs utilisateurs vont commencer par immortaliser Paris avant de sillonnaient les grandes villes puis le monde. Son créateur, Louis Jacques Mandé Daguerre, donnera ainsi son nom.



Louis Jacques Mandé Daguerre



Nicéphore Niépce

Le daguerréotype signe la naissance officielle de la photographie. Avant lui, Nicéphore Niépce, dont on reparlera, était le précurseur. « Les images du réel sont ainsi reproduites pour la première fois au monde et vont concurrencer directement les peintres et graveurs. Un daguerréotype est une image unique sans négatif, fruit de la seule prise de vue, précise Bertrand Guillet, directeur du Musée de Nantes. La plaque, dont il existe plusieurs formats (pleine plaque - environ 22 x 16 cm -, demi-plaque, quart de plaque et sixième de plaque), est ensuite préparée et montée sur un châssis en bois, prête à l'usage. Placée dans la chambre noire, elle est alors sensibilisée par l'ouverture du diaphragme ».

## L'ARRIVÉE DU DAGUERRÉOTYPE

« Nous connaissons aujourd'hui la date d'arrivée du daguerréotype à Nantes par la publication d'une note de F. Verger dans les Archives curieuses de la ville de Nantes (tome III, page 412), poursuit le directeur du Musée de Nantes. C'est dans les premiers jours d'octobre (1839) qu'ont eu lieu les essais du daguerréotype par un amateur. Cette découverte tout à fait phénoménale tiendra le premier rang parmi celles du xix<sup>e</sup> siècle. Dès 1840, la Galerie de tableaux et magasin d'objets en tous genres pour la peinture, l'aquarelle, d'Henri Baudoux, au 10 rue de l'Arche-Sèche, propose et ce, jusqu'en 1843, des daguerréotypes et des leçons sur la manière de s'en servir.

Henri Baudoux est l'un des tout premiers daguerréotypistes connus à Nantes. Il sera suivi par A. Chevard, actif vers 1843-1845, et par Karl de Strasbourg. » En 1843, l'établissement de ce dernier, situé au 22 rue de Versailles, est référencé dans les *Étrennes nantaises*, à la rubrique daguerréotypie.

## LES ATELIERS DE DAGUERRÉOTYPIE

Plusieurs ateliers ont été répertoriés dans les almanachs nantais à la fin des années 1840, début 1850. Les plus illustres sont: Auguste, passage Pommeraye; Bazelaïs, 1 quai Flesselles; Donet, 1 rue de la Fosse; Eugenne, 10 rue du Pas-Périlleux; Félix, 20 rue du Chapeau-Rouge; Moreno, 20 rue Crébillon; Perrin C., 2 rue de Briord; Razimbaud, 16 rue Boileau. Le daguerréotype est d'ailleurs aussi le nom de l'appareil photographique. La Nantaise Anne Vauthier-Vézier a consacré une étude à ces pionniers.



La première photo réalisée par Niépce en 1827

On retrouve ainsi Karl, de Strasbourg, quartier Delorme et Roiné, quai Cassard. La rubrique intitulée « Daguerréotypie » finit par disparaître des pages *Étrennes nantaises* en 1863. Bien que créé dès 1842, le cyanotype, procédé sur papier, a pris le pas sur l'ancienne méthode et sera utilisé par

les amateurs. Le négatif sur verre à l'albumine naît en 1846, puis en 1851, la netteté et le temps de pose court du collodion humide sur verre démocratisent la photographie. En 1869, Fred Bodinier est un des premiers à s'installer comme photographe et pas comme daguerréotypiste.



## Notre-Dame de Bon-Port, en stéréoscopie

Fin xixe siècle, les amateurs de stéréoscopie sont légion. Notre-Dame de Bon-Port n'a pas échappé à l'œil du photographe, le cadrage est parfait et le monument religieux visible dans toute sa splendeur. Deux capteurs optiques étaient nécessaires pour réaliser une image stéréoscopique. L'appareil comportait deux objectifs et deux chambres noires. Le photographe prenait ainsi la scène avec une perspective légèrement décalée. Les plaques de verre étaient ensuite glissées dans une

visionneuse, un stéréoscope, donnant une impression de relief. Après l'Exposition universelle de Londres en 1851, cet appareil devint un phénomène de mode. Régulièrement, de très beaux appareils en acajou fleurissent au détour des ventes ainsi que des milliers de plaques stéréo. En 1838, l'anglais Charles Wheatstone (1802-1875) fit breveter le premier stéréoscope, un appareil composé de deux miroirs dans lesquels on voyait des dessins placés aux

extrémités. William Fox Talbot (1800-1877) réalisera des photos en relief. Un an plus tard, Jules Duboscq (1817-1886) invente le stéréoscope à lentilles.



## Le quai de la Fosse et l'île Mabon

Cette vue, somme toute classique, nous permet de découvrir une fois de plus l'étendue des quais de Nantes depuis la rue de l'Hermitage, filant en haut de la butte Sainte-Anne. La cheminée d'un bateau à vapeur, quelques mâts et le

passage d'un roquier sont là pour nous rappeler l'activité qui existait dans le port au début du xx<sup>e</sup> siècle. Par son cadrage, le photographe a saisi l'île Mabon, que l'on aperçoit à droite. Cette oasis, au beau milieu de la Loire, disparaîtra en 1902

lors de l'aménagement du fleuve. Cette même année débuteront les travaux du pont transbordeur, inauguré en 1903.



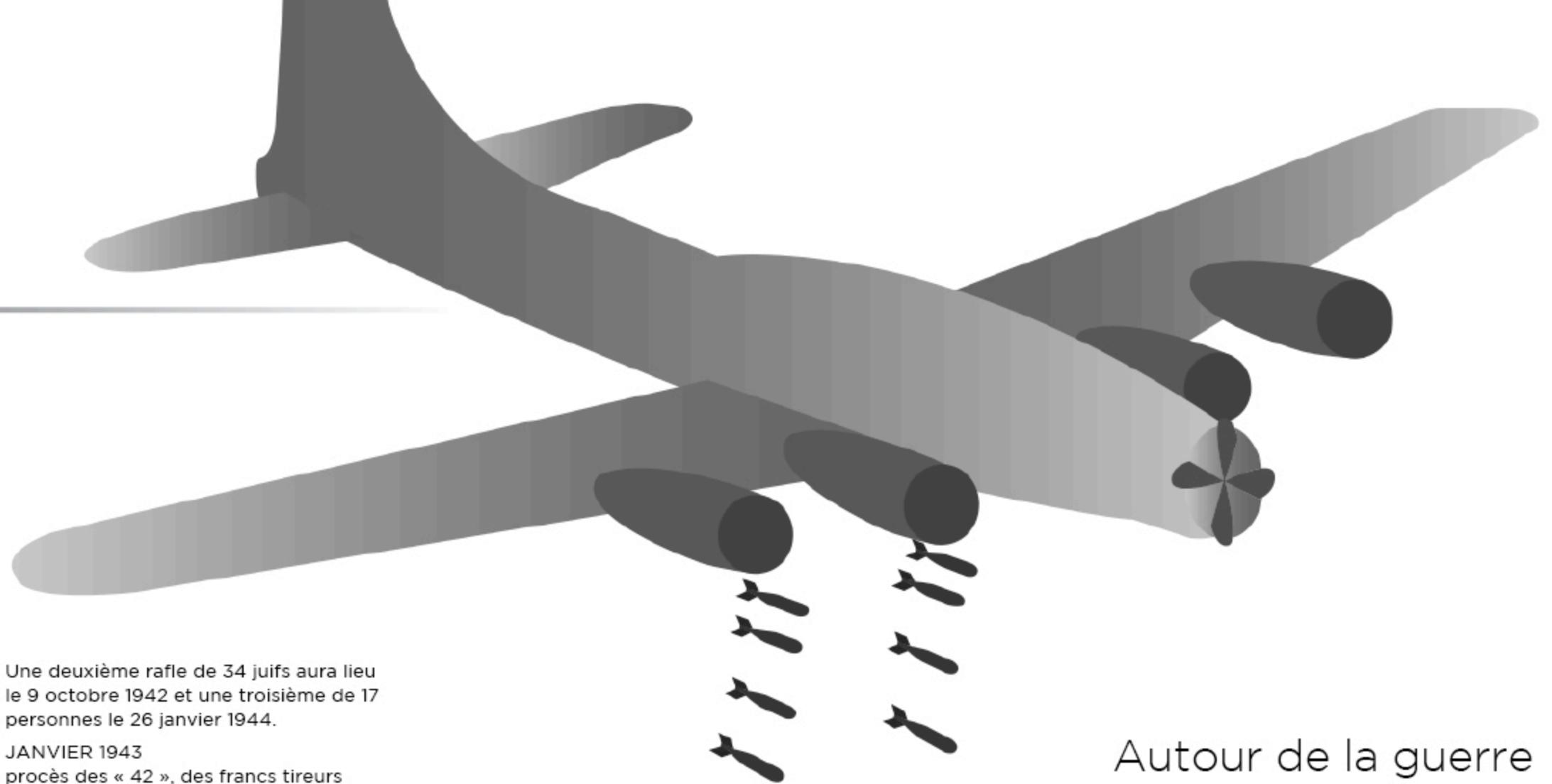
## La Loire et le port de Nantes

Cette double carte postale (forme rare d'édition qui mérite d'être soulignée) a traversé le siècle et a été conservée par de méticuleuses petites mains pour arriver jusqu'à nous. En effet, les cartes postales doubles s'abîmaient facilement jusqu'à parfois se déchirer quand on les postait.

Installé sur le quai Marcel-Boissard de Trentemoult, le photographe a immortalisé le vieux bateau à aubes que l'on imagine ici en fin de vie, prêt à rejoindre le cimetière des épaves ainsi qu'un voilier à deux mâts. Deux hommes, qui semblent revenir de la pêche, remontent la cale pour rentrer chez eux ou trinquer au Café du Port ou à la Civelle. Au fond, Nantes et son quai, côté Chantenay.



Le port de Nantes  
vu de Trentemoult.



## Petite chronologie historique

3 SEPTEMBRE 1939

la France déclare la guerre à l'Allemagne.

19 JUIN 1940

les premiers éléments allemands arrivent à 11h50 dans la ville. Le bureau de l'Octroi de la route de Rennes téléphone aux autorités pour annoncer que « deux side-cars et une moto viennent de passer ». Les panzers de la IV<sup>e</sup> armée ne sont pas loin.

JUILLET 1940

premiers réseaux de Résistance.

30 AOÛT 1941

Martin Poirier, premier résistant fusillé.

20 OCTOBRE 1941

assassinat du lieutenant-colonel Hotz, rue du Roi-Albert, Feldkommandant de Nantes.

22 octobre 1941

les représailles allemandes se traduisent par la mort de 48 otages. 27 seront fusillés à la carrière de la Sablière à Châteaubriant, 16 à Nantes sur le champ de tir du Béle et 5 résistants au Mont Valérien à Paris.

15 AU 20 JUILLET 1942

la police allemande, aidée par la police du commissariat central de Nantes, procède à l'arrestation de 98 juifs dans le département.

Une deuxième rafle de 34 juifs aura lieu le 9 octobre 1942 et une troisième de 17 personnes le 26 janvier 1944.

JANVIER 1943

procès des « 42 », des francs tireurs partisans. 37 seront fusillés.

16 ET 23 SEPTEMBRE 1943

bombardements de Nantes.  
Près de 1500 morts au total.

12 AOÛT 1944

libération de Nantes.

8 MAI 1945

capitulation de l'Allemagne.

11 MAI 1945

reddition de la Poche de Saint-Nazaire.

À Nantes, on ne peut pas parler de photographies de scènes de guerre dans le sens où il n'y a pas eu de combats dans les rues. Il serait plus approprié de parler de photos autour de la guerre, au moment où le monde se déchirait en 1914-1918 puis en 1939-1945.

Des poilus français au passage de soldats en provenance du monde entier, Anglais, Russes, Américains, il nous reste surtout des cartes postales de celle que l'on surnommait alors la « Guerre européenne », expression écrite sur les cartes elles-mêmes. En revanche, peu de véritables documents photographiques nous sont parvenus. Pour autant, il n'est pas rare de trouver, au fil des brocantes et des vendeurs de

## Autour de la guerre

vieilles images, des cartes-photos représentant des groupes de soldats, posant sagement dans un coin de campagne ou dans une caserne. Ces cartes, envoyées du front, permettaient de donner des nouvelles aux familles.

La seconde guerre mondiale, et notamment les bombardements des 16 et 23 septembre 1943 qui ont défiguré la ville de Nantes, a généré des milliers d'images de ruines. Le centre-ville fut le plus durement touché, notamment les rues Crémillon et du Calvaire, ainsi que la place Royale et le quartier Decré. De nos jours, des photographies réalisées par les occupants allemands ressurgissent et donnent à voir une vision nouvelle de la ville.



## Selfie de soldats allemands

Nantes sera occupée par les Allemands dès le 19 juin 1940 et ne sera libérée que le 12 août 1944. Entre les deux, c'est un déluge d'horreur qui touchera la ville et ses habitants. Cette photographie d'un groupe d'Allemands n'en demeure pas moins un document intéressant. Ce trio d'hommes réalise un autoportrait grâce à un miroir, dans la caserne Mellinet. On pourrait parler aujourd'hui d'un « selfie ». Ces mêmes soldats réaliseront plusieurs clichés de la ville tels des touristes. Durant l'Occupation, « à travers l'œil de photographes amateurs, allemands, français ou américains, on réalise la mainmise du Reich sur la ville », explique le Nantais Gildas Salaün, qui a supervisé un numéro spécial « Seconde guerre mondiale » pour la revue *Neptuna*, relatant la vie quotidienne à Nantes. « Et surtout, l'on mesure le terrible contraste entre les difficultés des occupés et l'indécente opulence de l'occupant. »



## Le vaste chantier près de la gare

Cette photographie est signée Paul Bioret (1908-1971), un véritable artiste reconnu dans sa profession. Son studio était situé au 12 de la rue Louis-Blanc, sur l'île de Nantes. Le photographe a été sollicité par la SNCF, au début de la seconde guerre mondiale, pour assurer les prises de vue de l'évolution du chantier de la nouvelle voie ferrée longeant la Loire vers la Bretagne, ainsi que celle rejoignant la ville par le pont de Pornic. Son studio ayant été partiellement touché par les bombardements et son appartement détruit, il s'installe à Geneston, avec son épouse Maria et ses huit enfants. Il reviendra à Nantes en 1960. Ses archives ont été en grande partie perdues ou détruites dans les bombardements et les déménagements successifs. Seules quelques rares photos ont été conservées, dont celle-ci datée de juin 1942. On y voit la gare de Nantes, au début des travaux de la nouvelle voie, et le canal Saint-Félix. Cette photographie orpheline n'illustre pas l'intégralité du travail de l'artiste qui, à l'époque déjà, retouchait chaque épreuve à la main pour en améliorer la qualité.



## Photos inédites des maisons closes...

Ces photos du quartier chaud de Nantes proche du port et du quai de la Fosse, nous montrent ses trois venelles sombres et mystérieuses: la rue des Marins (en bas à droite), la rue des Trois-Matelots (en haut) et la rue d'Ancin (au milieu). On y voit l'effervescence aux abords des principales maisons closes, dites maisons de tolérance. Il y en avait une douzaine, parmi lesquelles À l'Aéronaute, l'Éden ou encore Le Cyrano. « Dès le début de l'Occupation, toutes les maisons closes ont été réquisitionnées », indique Gildas Salaün, érudit nantais.

« Elles sont alors strictement réservées aux soldats allemands pour deux marks, le Tabarin et l'Espérance, un peu plus haut de gamme, aux sous-officiers pour trois marks ». Lutanar plus luxueux, La Grande Maison située 28, rue Scribe, n'accueillait que des officiers du Reich. Ils devaient débourser cinq marks, chambre et compagnie comprise. Des années 1930 aux années 1940, Réséda, chanteur des rues, était aussi le messager de l'amour de La Grande Maison, apportant à ces dames les billets doux sur lesquels étaient écrits des rendez-vous galants sollicités par des messieurs en mal d'affection.



La médecine militaire surveillait particulièrement ces maisons closes, craignant les maladies vénériennes pour ses soldats. Le docteur Becker, médecin-général, était chargé de l'organisation sanitaire de Nantes. Il imposait l'usage de préservatifs, fournis gracieusement par les établissements, et l'installation de salles de bains dans chaque maison close. On ne rigolait pas avec l'hygiène. L'occupation des maisons closes uniquement par les soldats allemands entraîna, pour les clients frustrés qui les fréquentaient avant la guerre, une prostitution clandestine qui, par la force des choses, échapperait à tout contrôle sanitaire et social. En 1946, la loi Marthe Richard sonnera le glas des « claques ». Cette conseillère municipale de Paris, ancienne espionne et aviatrice qui participa à un meeting à Nantes, mit un terme à l'existence des « bordels » qui dataient de 1804. À l'époque, les maisons de plaisir avaient été tolérées, d'où le terme de maisons de tolérance, dans le but de préserver la moralité en cachant dans ces lieux de passe des prostituées contrôlées par l'autorité publique. Alors que nombre de peintres nantais, comme Robert Orceau ou Edmond Bertreux, ont peint les devantures et les intérieurs des maisons de plaisir et fantasmé ces rues de débauche, les photographies sont rares. Celles-ci sont de véritables documents pour l'histoire du port de Nantes.





## La presse

Comme dans toute grande ville qui se respecte, la presse est omniprésente à Nantes avec son lot de reporters-photographes, journalistes, pigistes en herbe ou chevronnés. Des photos circulent depuis plus d'un siècle dans les brocantes d'hier et sur l'Internet d'aujourd'hui, relatant la grande et la petite histoire locale. Ce qu'il y a de bien avec les journalistes, c'est qu'ils ont la notion de l'anecdote qui croustille. Ceux-là aiment chasser le fait divers, le mystère, l'affaire du jour, dont on causera dans les bistrots. Il aura d'ailleurs fallu à deux journalistes nantais, Jean-Charles Cozic et Daniel Garnier, pas moins de 1210 pages (!) réparties en trois volumes pour raconter l'histoire de la presse à Nantes. Après les années Mangin (1757 - 1876) et les années Schwob (1876-1928), deux grandes familles de la presse à Nantes, le xx<sup>e</sup> siècle (de 1928 à nos jours) sera aussi riche en rebondissements. Ce sont eux aussi qui nous révèlent que la première photo d'actualité est publiée dans le journal *Le Phare* du 17 janvier 1910. Une image que nous avons retrouvée. Il s'agit de Jules Grand dit le « satyre du Pouliguen ». *Le Phare* en profitera pour réaliser une série de cartes

postales du bandit Grand qui finira la tête coupée par la guillotine. La photographie et la carte postale sont une fois de plus intimement liées. S'il y a un nom à retenir de la presse du xx<sup>e</sup> siècle, c'est celui de Rémy Vincent (1913-1992), seul journaliste nantais à rejoindre la Résistance. Il travaillait au *Phare de la Loire* avant d'être mobilisé en 1939. La défaite de 1940 le plonge dans la Résistance, au sein des Forces françaises combattantes et du réseau Action, où il sert sous le nom d'Hervé. En 1944, il est arrêté par la Gestapo, torturé puis envoyé au camp de concentration de Buchenwald, sous le matricule 52230. Il dira avoir créé fin 1943, dans la clandestinité, une feuille du nom de *La Résistance de l'Ouest* avec Guy Choimet et Paul Renais, tous deux morts en déportation. Aucune trace de ce journal interdit n'a hélas été retrouvée. Après la guerre, en 1946, Rémy Vincent sera nommé rédacteur en chef de *La Liberté de l'Est*. Quant au journal *Le Phare*, collaborationniste durant la guerre, on notera qu'il fut remplacé par le quotidien *La Résistance de l'Ouest* qui prendra, en juin 1960, le nom de *Presse Océan*.

## Les Inventaires, les comblements, la mi-carême...

... et la vie quotidienne des Nantais, c'est cela que raconte la presse nantaise au fil des journaux avec bien entendu des photographies. Par le biais d'illustrations récupérées ça et là, on se replonge ainsi dans l'imbroglio des Inventaires de Nantes, générateurs de manifestations,

des comblements de la Loire et de l'Erdre qui laissèrent finalement peu d'images, de l'écroulement du pont de Pirmil, du démantèlement du pont transbordeur ou de l'incontournable incendie de la cathédrale un certain 28 janvier 1972.

# La chronologie des comblements

## Le bras nord de la Loire (1926 - 1940)

1926 - 1938 : comblement du bras de la Bourse  
1926-1927 : entre la pointe de l'île Feydeau et le débouché de l'Erdre  
1934 : en aval de la partie comblée  
1937-1938 : au confluent de l'Erdre et de la Loire  
1938 : démolition du pont de la Bourse ou pont Feydeau  
1926 - 07/1929 : rescindement de l'île Gloriette  
1927 - 1940 : comblement du bras de l'Hôpital

## Autour du Pont Maudit (09/1929 - 1931)

1930 : destruction du pont Maudit  
1931-1935 : comblement entre la Petite Hollande et le quai de la Fosse  
1932 : destruction du marché de la Petite Hollande  
1930-1936 : autour du pont de Belle-Croix  
1936 - 1938 : entre la Poissonnerie et le pont de la Rotonde  
1938 : fin du comblement au Port Maillard  
1940 : démolition de la Poissonnerie  
1943 : bombardement des ponts de Belle-Croix et de l'Aiguillon (ou pont de la Poissonnerie)

## L'Erdre (1929 - 1938)

1927 : projet de détournement et de comblement de l'Erdre voté par la ville  
1929 - 1934 : détournement de l'Erdre  
1929 : début des travaux d'ouverture de la galerie souterraine de l'Erdre sous les cours Saint-André et Saint-Pierre  
1931 : début de la construction du barrage éclusé du canal Saint-Félix  
1932 : édification d'un mur de soutènement quai Ceineray ; mise en place de la nouvelle écluse et prolongement du tunnel jusque dans le canal Saint-Félix  
06/1933 : mise en service de l'écluse du canal Saint-Félix  
04/1934 : inauguration de la dérivation de l'Erdre  
1937-1938 : comblement de l'Erdre

## Le bras Saint-Félix (1933 - 1941)

1933 : remblais du quai Malakoff  
1934 : comblement entre le tunnel de l'Erdre et le pont Tracktir  
1938 : comblement du bras de Saint-Félix aux abords du pont de la Rotonde  
1939-1941 : remplacement du pont de la Rotonde par le passage Carnot supérieur  
1941 : comblement du canal de la gare



Même lors des comblements,  
le train sifflera trois fois

Ce document exceptionnel a été pris par un photographe anonyme. La fumée blanche du train de marchandises, traversant la ville, fait écho à l'eau de la Loire pompée et rejetée par une canalisation lors des comblements de Nantes. Elle est exceptionnelle par son cadrage, la scène étant particulièrement bien orchestrée. À quelques secondes près, l'effet n'aurait pas été le même. L'œil averti découvre, entre la machine à vapeur et le tuyau géant, le Café de la Bourse et La Coquille, institutions nantaises de la place du Commerce qui ont toujours pignon sur place.

Ce tirage papier, de 25 cm sur 30, a traversé le xx<sup>e</sup> siècle. Il a été réalisé entre 1926 et 1927, au début du comblement du bras de la Bourse, entre la pointe de l'île Feydeau et le débouché de l'Erdre.

Le passage du train devant la place du Commerce,  
en plein cœur des comblements de la Loire.



## La cathédrale de Nantes en feu, les photos crépitent

C'est l'événement marquant du début de l'année 1972. Par inadvertance, un ouvrier a mis le feu à la cathédrale. La mauvaise manipulation d'une lampe à souder lors de travaux de réfection des toitures est à l'origine de cet effroyable incendie.

L'homme, qui soudait les plombs d'un chéneau, un conduit en zinc qui fuyait, et

dont le chalumeau a provoqué l'incendie, a pu descendre et donner l'alerte. Mais il est trop tard pour sauver le toit. Ce vendredi 28 janvier 1972, à 16 h 15, la cathédrale de Nantes brûle!

Toute la population aperçoit cette immense torchère qui s'élève au-

dessus de la ville. Les photographes de la presse locale sont tous là, les anonymes aussi. Parmi eux, le jeune Claude Sérillon, qui travaille à *Presse Océan*. « C'est mon plus gros scoop et c'était la première fois que j'avais droit à la Une du journal », explique l'ancien journaliste. « Ce jour-là, j'étais chez les pompiers de Nantes, caserne Gouzé à Saint-Clément. Je crois que j'étais venu les voir avec la 2 CV de

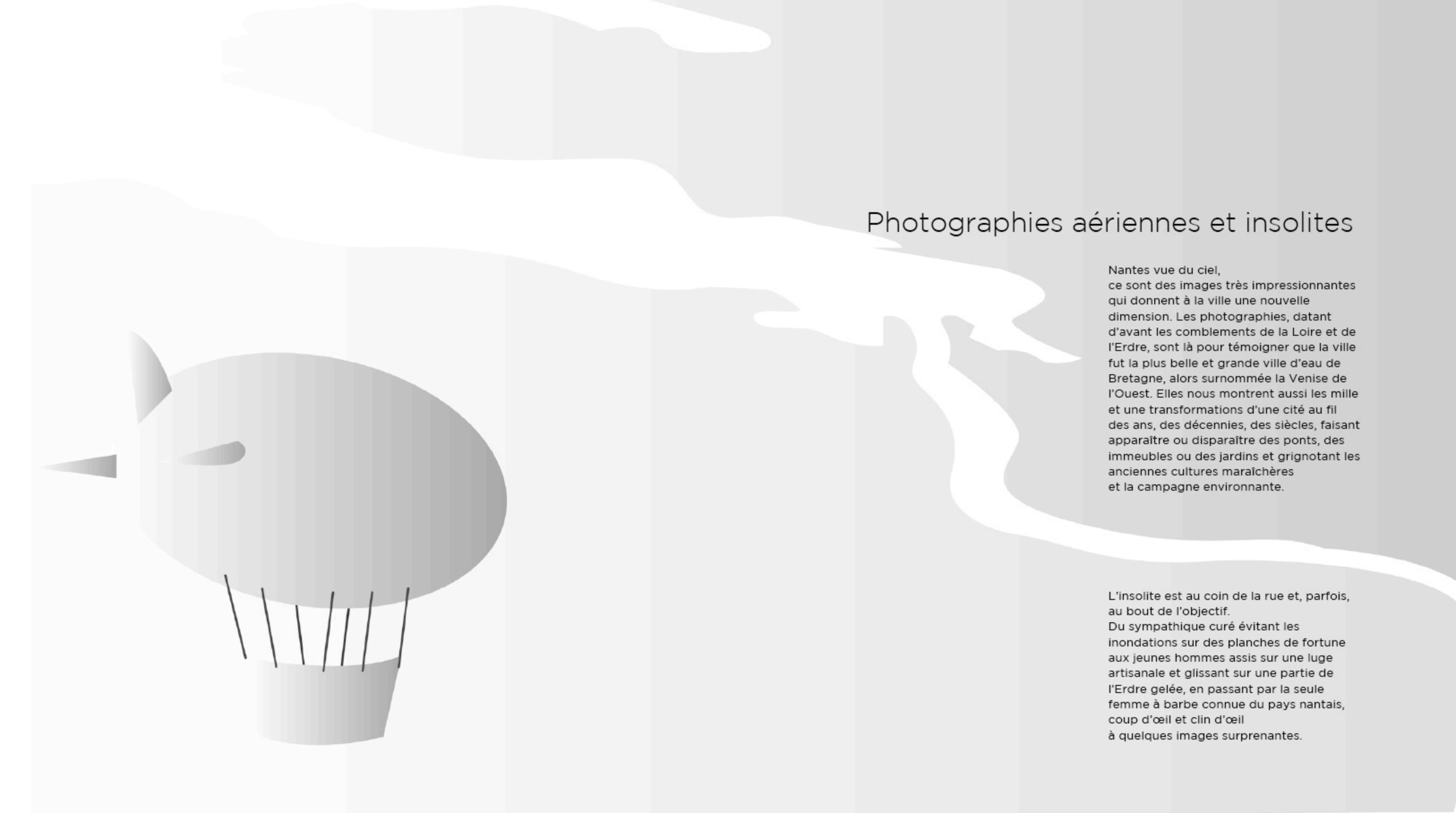
service. Quand le chef n'était pas là, on avait le droit de prendre sa voiture, une Simca 1000, le must à l'époque. Bref, je suis monté dans le camion des pompiers le premier. Une fois sur place, j'ai grimpé à l'échelle avec un pompier et je me suis retrouvé quasiment sur le toit... quand il y a eu une explosion. Je suis vite redescendu. J'avais un appareil photo, un Semflex. Mais le grand photographe du journal était Jacky Péault, c'était un type formidable ». Il sera sur place lui aussi pour immortaliser le drame que vivent en direct des milliers de Nantais, avec l'autre photographe Jean-Noël Thoinet.

La presse nantaise publiera un hors-série spécial pour marquer le coup et les bénéfices seront remis à une caisse de solidarité. Le groupe Tri Yann donnera un concert le 29 juin 1972 pour récolter des fonds. Avec eux le barde Glenmor, la chanteuse Maripol, l'orchestre de pop celtique An Namnediz, le groupe Ar Skloferien et le guitariste classique Guy Tudy. Deux mille personnes y assisteront. De nos jours, le musée des sapeurs-pompiers de Nantes a conservé des vestiges de cet incendie, des dizaines de photographies, des journaux de l'époque et un superbe tableau du drame signé du peintre nantais Edmond Bertreux. Une visite s'impose pour tous les amoureux du patrimoine.



Deux vues du grand incendie qui ravagea la cathédrale de Nantes en septembre 1972.

## Photographies aériennes et insolites



Nantes vue du ciel, ce sont des images très impressionnantes qui donnent à la ville une nouvelle dimension. Les photographies, datant d'avant les comblements de la Loire et de l'Erdre, sont là pour témoigner que la ville fut la plus belle et grande ville d'eau de Bretagne, alors surnommée la Venise de l'Ouest. Elles nous montrent aussi les mille et une transformations d'une cité au fil des ans, des décennies, des siècles, faisant apparaître ou disparaître des ponts, des immeubles ou des jardins et grignotant les anciennes cultures maraîchères et la campagne environnante.

L'insolite est au coin de la rue et, parfois, au bout de l'objectif. Du sympathique curé évitant les inondations sur des planches de fortune aux jeunes hommes assis sur une luge artisanale et glissant sur une partie de l'Erdre gelée, en passant par la seule femme à barbe connue du pays nantais, coup d'œil et clin d'œil à quelques images surprenantes.

## Au-dessus du Transbordeur

Cette photographie rend compte de l'importance des ateliers et des chantiers de la navale qui occupaient l'île de Nantes au milieu du siècle dernier. Du haut de son avion, le photographe a saisi la ville, ses habitations et, en face, l'île et ses usines. Le pont transbordeur était alors la passerelle qui basculait les hommes d'un monde à l'autre, de la maison au travail. On peut constater également les dégâts causés par les bombardements sur Nantes en 1943, laissant dans la ville et sur le quai de la Fosse des trous béants et des dents creuses. Ce sont les années 1950 (le pont transbordeur sera rasé en 1958) et la ville reste encore à reconstruire.







## Vue stéréoscopique d'enfants dans une barque

« Nantes, bords de Loire » indique succinctement la légende de cette photographie stéréoscopique. Nées en même temps que la photographie, ces images étaient enregistrées par des appareils comportant deux objectifs et deux chambres noires. À l'aide d'une visionneuse spécifique, on pouvait alors regarder les

plaques par transparence. Cela provoquait l'effet saisissant du relief. Entre 1850 et 1900, les plaques stéréoscopiques, devenues un véritable phénomène de mode, se sont vendues par millions. Ici, un photographe amateur a capté l'image de deux enfants, probablement les siens, futurs moussaillons à bord de leur barque.

## À Saint-Sébastien-sur-Loire, sur les bords du fleuve

Le photographe n'a pas fait attention mais son ombre est visible en partie au pied de ceux qu'il fixe à l'aide de son appareil stéréoscopique. Nous sommes un dimanche dans les années 1900 et l'on s'est justement endimanché.

Au fond, on aperçoit le pont de la Vendée. Nul doute que ce petit groupe en a profité pour pique-niquer en rêvassant au beau milieu de la nature, loin de « Nantes la grise ».

